

e d'émancipation et d'oppression

« Il me donne du courage et de la confiance »

Témoignages

Élise Le Masle, 38 ans, Languidic (Morbihan)

« J'ai toujours été très timide, à rougir au moindre truc. J'ai commencé à me maquiller au lycée, ça me donnait l'impression de porter un masque et me donnait du courage, de la confiance. J'ai vraiment réalisé que c'était important pour moi lorsque j'étais en DUT. On devait parler devant des amphes remplis de monde, j'allais m'évanouir tellement ça me semblait hors de portée. Et je voyais cette copine de promo qui se remettait du rouge à lèvres avant chaque oral. Je me suis rendu compte que c'était comme se remettre une dose d'assurance, que le rouge agissait comme un bouclier. J'ai ensuite travaillé pendant longtemps dans la vente et j'avais toujours un tube de rouge à lèvres sur moi, c'est ce qui m'a permis de lutter contre ma timidité. »



De gauche à droite : en haut, Élise Le Masle et Rebecca Benhamou, en bas, Emmy Sarfati et Bénédicte Arnaud.

PHOTO : DR / YANN CASTANIER, OUEST-FRANCE

Emmy Sarfati, 23 ans, Rennes (Ille-et-Vilaine)

« Je ne porte pas souvent de rouge à lèvres, seulement de temps en temps lorsque j'en ressens l'envie. Mais ce n'est pas quelque chose que je me verrai mettre tous les jours. Je trouve que ça ne me ressemble pas, que je n'ai pas besoin de ça pour me sentir féminine, je n'en vois pas la nécessité. Si j'ai envie, j'en mets, si je n'en ai pas envie, je n'en mets pas, ce n'est pas quelque chose que je

m'impose. J'aime être naturelle, et ça ne m'empêche pas d'être une personne affirmée, car il n'y a pas que le maquillage qui fait les choses. Après, je ne crois pas que le rouge à lèvres soit un stéréotype dans notre société. Je pense qu'on a dépassé ça, chacun doit juste pouvoir faire ce qu'il veut, selon sa personnalité et ses envies. »

Rebecca Benhamou, 35 ans, Paris

« Petite, je regardais ma grand-

mère maternelle s'appliquer du rouge à lèvres. C'était comme assister à un cérémonial. Je l'observais, avec curiosité et émerveillement, effectuer les mêmes gestes au quotidien, extrêmement précis et soignés. J'avais l'impression de voir l'une de ces actrices hollywoodiennes des années 1950. J'étais fascinée autant par l'objet, que je trouvais très beau, que par le soin qu'elle mettait dans le geste. Face au miroir, c'était un rendez-vous avec elle-même. Ma grand-mère paternelle, elle, appli-

quait toujours des couleurs extrêmement vives, très fortes, comme son caractère. Il y avait dans son maquillage une forme de célébration de soi, de mise en spectacle, comme si elle entraînait en scène dès qu'elle en mettait. Pour moi, le rouge à lèvres n'est pas systématique. Je ne me suis pas sentie contrainte de me réapproprier ce geste, je le vois plutôt comme un petit plaisir. »

Bénédicte Arnaud, 52 ans, Nantes (Loire-Atlantique)

J'aime le maquillage. J'aime tellement ça que j'en ai fait mon métier, jusqu'à me spécialiser dans le maquillage permanent. J'ai été élevée dans l'idée que prendre soin de soi, c'est important. Qu'une bonne présentation est cruciale. Je trouve que le rouge à lèvres a un côté glamour, femme fatale. On peut changer de couleur en fonction de son humeur, des occasions ou des tenues. Le choix du rouge qu'on porte signifie beaucoup de ce que l'on veut transmettre. À mon âge, je vois le maquillage comme une force. Je me sens moins fade lorsque j'en porte, c'est une façon de me mettre en valeur. Et quand on se trouve jolie, on est forcément plus à l'aise face aux autres. Avec les masques, c'est un peu compliqué, mais je pense qu'une fois retirés, les femmes vont mettre leurs bouches en valeur avec de la couleur. »

Propos recueillis par C.D.S

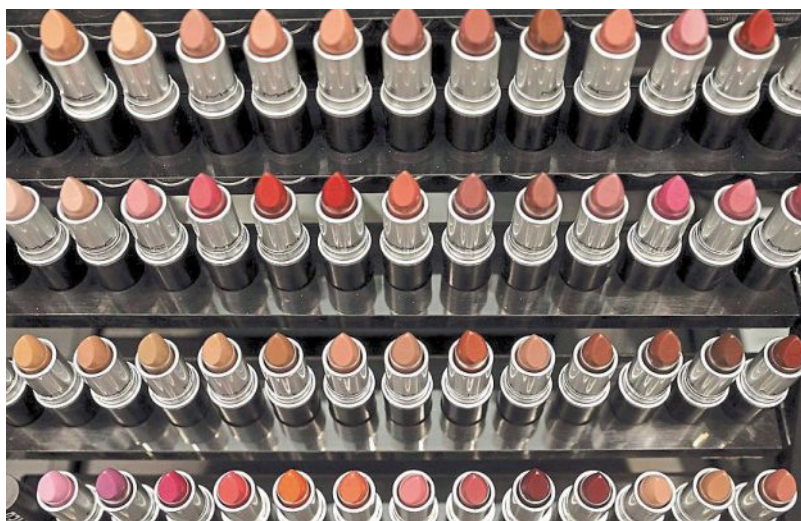
Le rouge à lèvres, indicateur économique ?

Avant la crise du Covid, il se vendait environ dix bâtons de rouge à lèvres par seconde en Europe. Le produit star du maquillage rapportait, en France, 90 millions d'euros annuels d'après les dernières estimations de 2017. Mais avec la pandémie et le port du masque généralisé, les ventes ont chuté de 75 % pendant le premier confinement. Après avoir résisté à tous les drames au fil des siècles, le rouge essuie l'un de ses plus gros revers.

« L'index rouge à lèvres »

Bien avant le Covid, l'impact des crises sur les ventes de rouges à lèvres a particulièrement intéressé Leonard Lauder, fils d'Estée Lauder, créatrice de cosmétiques. À la suite des attentats du 11 septembre 2001, le président de The Estée Lauder Companies théorise l'« index rouge à lèvres », aussi appelé l'« effet rouge à lèvres ».

Cette théorie, très débattue, établit une corrélation entre les périodes de crises – de récession économique ou de crise politique – et la hausse des ventes de *lipstick*. En d'autres termes : plus le monde va mal, plus il se vendrait de rouge à lèvres. Pourquoi ? Parce qu'il agirait comme un réconfort. Un luxe accessible, à 28 € en



Plus la période est morose, plus il se vendrait de rouge à lèvres, selon une théorie du milliardaire américain Leonard Lauder.

PHOTO : ARCHIVES PHILIPPE WOJAZER, REUTERS

moyenne, particulièrement attractif lorsque le pouvoir d'achat se rétrécit. Mais l'« index rouge à lèvres » est, dès sa théorisation, vivement critiqué par les économistes, qui lui reprochent son manque de fiabilité. D'après ses détracteurs, les hausses des ventes sur le marché du maquillage existent pendant les périodes de crises, certes, mais aussi lorsque l'économie est prospère.

Le concept continue cependant d'être défendu par certains professionnels du marketing, qui soulignent la hausse des ventes en Europe, après plusieurs périodes d'attentats entre 2015 et 2017. Mais la crise sanitaire semble avoir eu raison de l'« effet rouge à lèvres ». Reste à savoir si la couleur reviendra sur les lèvres, une fois les masques tombés.

C.D.S



« Dans mon film, *Une jeune fille qui va bien*, la grand-mère dit à la jeune Irène : « Tu ne vas pas mettre de rouge à lèvres ! » et elle répond : « Si, j'ai un rendez-vous. » Le rouge à lèvres, on en porte si on en a envie. Je suis contre les interdits. C'est comme un bijou si on aime les bijoux. Et on en est beaucoup privé avec les masques. Or, la bouche, c'est hypersensuel. Moi, j'y suis venue assez tard, à la vingtaine. Je n'en mets pas tous les jours mais j'en ai toujours un dans mon sac, pour me sentir plus jolie, plus colorée et plus fraîche. Dans mon métier, où l'on joue à se transformer, il peut déterminer une condition sociale, un personnage – une call-girl, comme celle que j'incarnais dans *Les Patriotes*. »

Sandrine Kiberlain